

# Journal de **Russie**

**15 août 2001**

Aujourd'hui il y a grande animation dans notre quartier. Nous habitons dans une longue « barre » de 7 étages, perdue parmi d'autres dans une immense cour boisée, garnie de bacs à sable et jeux pour enfants, de hangars, d'écoles, collèges et je ne sais quoi encore. Devant notre immeuble, de l'autre côté de l'allée macadamisée qui permet aux voitures d'y accéder, se trouve une bande de terre qui appartient à la municipalité de Moscou. Depuis longtemps, les habitants de notre immeuble possédant une voiture – ce n'est pas encore le cas de tout le monde ici, loin de là – ont accaparés ce petit terrain, long comme l'immeuble de plusieurs centaines de mètres et large de quelques mètres. Ils y ont planté des piquets et tendu des chaînes fermées par des cadenas pour en barrer l'entrée... ainsi ils pouvaient être sûrs d'avoir une place réservée pour leur voiture, juste sous leurs fenêtres... Privatisation non autorisée, mais qui s'affiche sans crainte au grand jour. En fait, les habitants de notre immeuble n'ont rien fait ici d'exceptionnel : partout, dans Moscou, on peut voir devant les immeubles ces étroites bandes de terrain soigneusement clôturées.

Or, aujourd'hui, que s'est-il passé ? Les ouvriers, qui depuis le début de l'été tondent l'herbe, coupent les branches des arbres dans notre quar-

tier et je ne sais quoi encore, ont arraché, selon des ordres reçus, les piquets et ont laissé les chaînes gisant lamentablement sur le sol... symboles d'une propriété privée tragiquement bafouée, avant même d'avoir légalement existé!...

Alors c'est l'atroupement devant notre entrée. Pourquoi justement devant notre entrée, alors que notre immeuble en a une dizaine ? Parce que dans notre entrée habite Lambada, au second étage, juste en-dessous de chez nous. Lambada, bien sûr, n'est pas son vrai nom, mais un surnom que nous lui avons trouvé car son ancienne voiture annonçait à tout le quartier, de sa petite musique bien connue, quand elle partait, arrivait, faisait marche arrière... etc... Maintenant Lambada a changé de voiture, il s'est acheté une innamarka (voiture étrangère) qui se déplace silencieusement... mais le surnom lui est resté. Et Lambada est très affairé aujourd'hui : l'affaire le préoccupe, c'est évident... il déambule dans la rue d'un groupe à l'autre, discutant, gesticulant, montrant le terrain et les chaînes étalées piteusement sur le sol, plaisantant aussi avec l'un ou l'autre... et téléphonant sur son portable à Madame Lambada qui passe l'été à la datcha avec les enfants, pour la mettre au courant de l'évolution de la situation...

Moi, j'avais d'abord observé la scène de la fenêtre de la cuisine, sans comprendre les raisons de cette animation.



Mais il a suffi de sortir quelques secondes dans la rue pour comprendre ce qu'il se passait, rien qu'en écoutant quelques bribes de conversation. Une femme de notre entrée est en train de plaisanter avec Lambada et d'autres locataires : « Chez nous ils vont refaire un appartement communautaire ! » Lambada rit mais d'un air jaune... on a comme l'impression que l'affaire ne va pas en rester là...

**20 août 2001**

Ça y est ! Aujourd'hui la contre-attaque est lancée contre les services municipaux... Et qui est au centre de la révolte ? Bien sûr Lambada ! On a annoncé aux propriétaires de voitures qu'il était interdit de clôturer un terrain public. Qu'à cela ne tienne ! Aujourd'hui Lambada a trouvé la parade : on peut le voir depuis le début de l'après-midi déambulant dans la rue... un pot de peinture blanche et un pinceau à la main... Il a été le premier à montrer l'exemple en écrivant à la peinture, devant son garage, le numéro d'immatriculation de sa voiture... comme pour dire « place réservée ». Maintenant fièrement, la figure ronde et rouge, le sourire jovial et sûr de lui et de son bon droit, il offre à tous ses collègues propriétaires de voiture son pot et son pinceau... et même il leur montre, leur explique à chacun comment il faut mieux s'en servir... vraiment Lambada est un homme qui a de la ressource, prêt à tout pour protéger sa famille et son patrimoine... Même nos voisins, un couple de peintres, qui se moquaient de Lambada et de sa clôture, la première fois que nous les avons vus, le jour de notre emménagement, se sont empressés de suivre l'exemple et d'écrire leur numéro d'immatriculation devant leur place de parking privé. Je me demande quand même si des simples chiffres écrits à la peinture seront de taille à dissuader les étrangers de stationner à cet endroit... et puis, nous sommes maintenant en août, d'accord, ça va encore... mais dans quel mois, ça sera l'hiver, tout sera recouvert de neige et alors qui fera attention à la peinture blanche ? En tous cas, quel beau sens de la solidarité chez Lambada ! Quel sens de la collectivité dans sa lutte... pour la défense de la propriété privée!...

**22 août 2001**

J'ai eu aujourd'hui la réponse à une question que je me posais il y a deux jours. Un importun a eu l'audace de se